

LA CHAPELLE ÉGYPTIENNE DU CIMETIÈRE DE SPECHBACH-LE-BAS

Si, poussé par quelque tentation, un voyageur passant par le village de Spechbach-le-Bas abandonne la route reliant Altkirch à Burnhaupt-le-Bas et se dirige vers le cimetière, il pourrait avoir l'impression de parcourir en quelques minutes une distance de plusieurs milliers de kilomètres. En effet, une fois franchi la porte du cimetière, il se trouve en face d'une chapelle qui aurait pu s'élever sur les bords du Nil.



De plan carré, la chapelle a la forme et le décor d'un petit temple égyptien, avec colonnes en grès à chapiteaux en fleur de lotus, couverture en gradin, décor antique. Elevée en 1928, elle occupe l'angle nord-est du cimetière, situé en terrasse au-dessus d'une petite dépression. On a profité de cette situation pour créer, en sous-sol, une crypte de la dimension de la chapelle, qui devait servir de crypte funéraire pour les curés du lieu : de chaque côté de la crypte, des niches étaient prévues, marquées à l'extérieur de l'édifice par une dalle en béton.

L'ameublement se réduit, aujourd'hui, à très peu de choses : un autel de marbre et des statues de fabrication munichoise, transférées de l'église paroissiale. Les plans d'origine prévoient un décor peint représentant, entre autres, la fuite de la sainte Famille en Egypte, avec palmiers et dunes en arrière-plan. Mais cet ensemble n'a pas été réalisé, faute de moyens.



L'architecte, Auguste Meyer, de Mulhouse, s'est illustré dans d'autres réalisations d'un genre tout-à-fait différent, comme l'église de Burnhaupt-le-Bas, d'inspiration néo-baroque. Ici, il s'inscrit dans le prolongement de l'école de Beuron, du nom de cette abbaye située au sud-est de la Forêt-Noire et où un moine, le père Desiderius Lenz (1832-1928), développa un style particulier inspiré fortement de l'art antique égyptien¹. Il cherche à concevoir ses dessins sur des combinaisons mathématiques et géométriques. Connue par différentes publications, reprise et adouci par les artistes de l'abbaye de Maria-Laach - autre centre d'art sacré -, ce courant n'a guère trouvé sa place en Alsace : la chapelle des Bénédictines d'Ottmarsheim (prieuré Sainte-Anne), les peintures de l'église de Hohatzenheim en sont les manifestations les plus fortes.

Espérons que ce petit monument, exceptionnel pour la région, connaisse prochainement une opération de préservation qui le mette à l'abri de la pluie et de l'humidité.

Benoît Jordan

¹ Hubert Krins, *Die Kunst der Beuroner Schule. "Wie ein Lichtblick vom Himmel"*, Beuron, 1998.